



LABORATOIRE



CENTRE DE RECHERCHE SUR LA CRITIQUE LITTÉRAIRE AFRICAINE



Revue Annuelle *Horizons Littéraires*
En ligne : <http://horizonslitteraires.com>



N° 8

Décembre 2024

ISSN : 2712 - 6560

HORIZONS LITTÉRAIRES

**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
(C.E.R.C.L.A)**

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tel : 00 221 77 651 70 14

mbayemarie65@yahoo.fr
revuehorizonslittéraires@gmail.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Professeur Babou DIENE (Sénégal)

RÉDACTEUR EN CHEF

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Professeur Andrea CALI (Italie)

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)

Professeur Alioune Badara DIANE (Sénégal)

Professeur Babacar DIENG (Sénégal)

Professeur Babou DIENE (Sénégal)

Professeur Martin Dossou GBENOUGA (Togo)

Professeur Xavier GARNIER (France)

Professeur Cilas KEMEDJIO (Etats -Unis)

Professeur Anthony MANGEON (France)

Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)

Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)

Professeur Pierre MONGUI (Gabon)

Professeur Cheick SAKHO (Sénégal)

Directeur de Recherches Alain SISSAO (Burkina Faso)

Abdoulaye DIOUF, Maître de Conférences (Sénégal)

COMITÉ DE LECTURE

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)

Professeur Babou DIENE (Sénégal)

Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)

Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)

Professeur Pierre MONGUI (Gabon)

Monsieur Djidiack FAYE, Maître de Conférences (Sénégal)

Monsieur Didier Taba ONDOUNGA, Maître de Conférences (Gabon)

COMITÉ DE RÉDACTION

Mamadou Hady BA

Lamarana DIALLO

Babou DIENE

Aimé GOMIS

Assane NDIAYE

Kalidou SY

Modou Fatah THIAM

Sommaire

« Il » est un autre : comment Victor s'est fait personnage romanesque de Hugo ?

Moustapha Faye **1 - 16**

Singer comme singe, songer comme songeur : quand le jeu des psychopathes névrosés insinue l'exigence d'une nouvelle épistémè du genre dramatique dans *Le mensonge de Nathalie Sarraute*

Diokel SARR **17 - 32**

Journalisme et réseaux sociaux en Côte d'Ivoire : désinformation et défis pour la cohésion sociale

Jacques Emmanuel DALE **33 - 48**

School Children at the Crossfire between Home Illiteracy and School Literacy in Senegal

Moustapha FALL **49 - 60**

Royal Incest and Sexual Violence : Materialization of Chaos in Shakespeare's *Hamlet* and *The Tempest*

Dramane OUATTARA **61 - 77**

Le corps en crise dans *The River Between*, *Devil on the Cross* et *Wizard of the Crow* de Ngũgĩ wa Thiong'o

Fortuné Konan KOFFI **78 - 90**

Le transhumain et progrès de l'humanité dans *The rosewater insurrection* de Tade Thompson

Souleymane TUO **91 - 106**

La pertinence des facteurs extralinguistiques dans le sous-titrage de la série « Game of Throne »

Omar DIOP **107 - 116**

La leçon de vie sociale dans le conte ivoirien : l'exemple du conte wê « Ne soyons pas trop difficiles » de François-Joseph d'Aby Amon

Massandjé CHÉRIF **117 - 127**

Le respect de l'environnement comme substrat d'une éducation dans les contes ouest-africains : l'exemple des Aventures de Tôpé- l'araignée de Mina TOURE

Lonan CAMARA **128 - 139**

Paroles chantées et jeux d'enfants, une épreuve formative en milieu wolof

Modou Fatah THIAM **140 - 154**

Le respect de l'environnement comme substrat d'une éducation dans les contes ouest-africains : l'exemple *des Aventures de Tôpé- l'araignée* de Théophile Minan Touré

* * * * *

CAMARA Lonan
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire (Bouaké)
lonanchristophe@gmail.com

Résumé

Le conte négro-africain, en dépit de son aspect puéril, pose des questions fondamentales de société. Celles-ci concernent aussi bien les relations de l'homme avec ses semblables qu'avec son environnement naturel. Bien des problèmes auxquels les sociétés négro-africaines sont confrontées sont intimement liés à la dégradation de l'environnement. Cela est d'autant vrai que la compréhension des liens entre la dégradation de l'environnement et les besoins de la société est insuffisante voire inexistante. Pourtant, la cosmogonie négro-africaine, à travers le conte construit un rapport horizontal, d'égalité entre l'homme et son environnement. Comprendre ainsi que l'homme et celui-ci ne font qu'un est le point de départ de toute conciliation entre développement durable et protection environnementale.

Mots clés : Conte, négro-africain, environnement, protection environnementale, développement durable.

Abstract

The Negro-African tale, despite its childish aspect, poses questions Fundamentals of society. These concern both man's relationships with his fellow human beings and with his natural environment. Many of the problems that black African societies face are closely linked to environmental degradation. This is all the more true since the understanding of the links between environmental degradation and the needs of society is insufficient or even non-existent. However, the Negro-African cosmogony, through the tale, constructs a horizontal relationship of equality between man and his environment. Understanding that man and himself are one is the starting point of any reconciliation between sustainable development and environmental protection.

Key words : Tale, negro-african, environment, environmental protection, sustainable development.

Introduction

Récit imaginaire mettant en scène des personnages de diverses natures, dans un univers merveilleux, parfois même, fantastique, le conte pose, néanmoins, des questions fondamentales de société. Celles-ci concernent aussi bien les relations de l'homme avec ses semblables qu'avec son environnement naturel. Ces questions sont ainsi de partout et

toujours. En tant que genre emblématique de la littérature orale partout où elle existe encore, le conte en général et le conte ouest-africain en particulier a fait et continue d'être l'objet d'excellents travaux de recherche. Esquelbecq (1913), Roland Colin (1963), Cendrars (1977), Denise Paulme (1977), N'guessan Marius (1984) et Pierre N'da (1988) ont notamment fourni d'importants résultats sur la morphologie, la typologie et l'éducation des contes. En revanche, l'analyse de la contribution du conte dans l'éducation au respect de l'environnement reste à explorer et à examiner profondément, dans la mesure où, bien des problèmes auxquels les sociétés africaines sont confrontées sont intimement liés à la dégradation de l'environnement. Cela est d'autant vrai que la compréhension des liens entre la dégradation de l'environnement et les besoins de la société est insuffisante voire inexistante. Pourtant, la cosmogonie négro-africaine semble construire un rapport horizontal, d'égalité entre l'homme et son environnement. Comprendre que l'homme et son environnement naturel ne font qu'un est le point de départ de toute conciliation de développement durable et de protection environnementale, d'où notre intention d'en faire prendre conscience à travers cette contribution sur le substrat d'une éducation au respect de l'environnement dans les contes ouest-africains. Notre objectif est de participer à cette prise de conscience qui devra nous mener à davantage d'humilité, contribuer activement à la protection et à la préservation de tous les êtres vivants, car notre survie dépend de la leur. Le décryptage de ce sujet induit la problématique en ces termes : en quoi l'homme et son environnement sont-ils intrinsèquement liés ? Comment ce principe se manifeste-t-il dans les contes ouest-africains ? Quels sont les enjeux ? Notre propos se fonde sur l'hypothèse selon laquelle les contes ouest-africains traduisent un humanisme englobant, qui est en plus le fondement du respect de l'environnement. L'étude du conte dans cette perspective, s'appuie sur la sociocritique. Par son truchement, en effet, on y verra le rapport entre le conte et la préservation de l'environnement. Notre analyse se décline en trois axes qui permettront successivement d'analyser le conte comme un moyen d'éducation, la manifestation de l'interdépendance entre l'homme et son environnement et l'expression d'un humanisme englobant.

1. Le conte dans la société traditionnelle, un moyen d'éducation

Comme toute œuvre littéraire, le conte assume des fonctions dans la société. Elles se déclinent en deux aspects : l'aspect social et l'aspect esthétique. Dans ce travail nous nous

Le respect de l'environnement comme substrat d'une éducation dans les contes ouest-africains : l'exemple des Aventures de Tôpé- l'araignée de Théophile Minan Touré

* * * * *

CAMARA Lonan

intéressons au premier aspect qui comprend entre autres la fonction informative, la fonction formative et la fonction éducative.

1.1. La fonction informative

Par sa fonction informative, la littérature orale en générale et le conte en particulier apporte de précieuses informations sur tous les domaines de l'activité humaine exercée au sein d'une communauté donnée : l'agriculture, la chasse, la pêche, etc. Les réalités de la vie quotidienne transparaissent par exemple dans les contes de l'Araignée. Les personnages des récits sont, en effet, saisis dans les activités économiques les plus diverses ; ceci amène M. Kane (1968, p.18) à écrire : « On peut constituer à partir des contes et avec un remarquable degré la vie africaine en milieu rural, du lever au coucher de soleil et au fil des saisons ». Le peuple, agriculteur de père en fils, vit des produits de sa terre. Les contes de l'Araignée reflètent cette union sacrée entre l'homme et la nature (la terre) nourricière. La forêt est défrichée, puis brûlée, avant qu'interviennent les semailles : c'est la culture dite sur brûlis. En témoigne le récit *agni* de A. M. N'GUESSAN (1984, p. 153) où Araignée et son épouse sont en pleine activité agricole. En effet, le couple devait faire une plantation. « Akèdèba (prénom d'Araignée) avait pour tâche de couper, brûler, labourer et Acôlou devait planter ». Par ailleurs, les récits oraux traditionnels africains fournissent des indications sur les saisons, la flore, la faune, les méthodes culturales. Le récit « Araignée cultivateur » nous en dit long et clairement sur la méthode culturale et le chronogramme des différentes phases des travaux agricoles en zone forestière : « débroussaillage, abatage d'arbres, nettoyage et la phase des semailles et des plantations » (A. M. N'GUESSAN, (1984, p. 154).

En somme, la littérature orale, à travers ses genres, notamment, le conte, informe sur tout ce qui peut permettre à l'homme d'avoir une connaissance de son milieu. Cela corrobore éloquemment la pensée de Jean Noël Loucou (1984, p. 16) qui, au sujet de la littérature orale, dit ceci : « Elle est un héritage de connaissances de tout ordre patiemment transmis de bouche à oreille et maître à disciple à travers des âges. Elle est, à la fois, connaissance, science de la nature, initiation de métiers, histoires, divertissement et récréation. » Ainsi, le conte extirpe de l'homme, le poison de l'ignorance, car les informations qu'il livre, de façon générale ou de façon détaillée, participent de la transformation de l'homme en un individu

informé des réalités socioculturelles de son milieu ; éclairé, il est capable d'agir dans la communauté comme il se doit, dans la limite de ses moyens.

1.2. La fonction formative

Par ailleurs, le conte poursuit le traitement de l'homme, par la formation ; il cultive la réflexion et l'intelligence, favorisant le bien-être individuel et social. Il est le fruit de l'expérience empirique conceptualisée et mise en une forme savante. Il met à nu une vérité d'observation, et d'illustration à un précepte issu d'un cas précis. Il a une valeur didactique incomparable. Le conte communique la sagesse active, universelle ou relative à une société donnée, traduit une certaine conception du monde. Il sert au maintien de l'ordre, prône le changement et le progrès. Le conte forge notre esprit à travers, notamment, les récits du décepteur qui est en permanence aux prises avec les vicissitudes de la vie. Pour preuve, lisons le conte intitulé « le miroir de la disette » (B. B DADIE, (1955, p. 7). Dans ce récit, c'est la famine causée par une grande sécheresse sans pareille qu'il faut surmonter, pour ce faire Araignée devient pêcheur afin de survivre ; ou encore, il faut faire face à la dictature d'un autre plus fort ou encore, à un autre niveau, pour sauver son honneur et prouver ses capacités à surmonter n'importe quelle situation tel est le cas du conte « le roi cherche un gendre » (T. M TOURE, (1984, p.112). Le nœud est de comprendre que l'on est capable de triompher de tous les obstacles.

1.3. La fonction éducative

Enfin, le conte parachève la transformation de l'homme par sa fonction éducative. Par exemple, le conte se préoccupe de prodiguer le savoir-être social à travers l'enseignement de la morale par la diffusion d'une pensée philosophique ou une vision du monde par le moyen de laquelle l'individu se fraie un chemin particulier vers une vie lumineuse. L'aspect éducatif du conte est éloquemment illustré dans l'ouvrage intitulé *Le conte africain et l'éducation* P. K. N'DA (1984). Le conte enseigne une éducation par l'exemple. Il met, en général, en scène deux personnages. L'un emprunte la voie du bien, celle qui est conforme aux normes sociales et l'autre le chemin du mal. Bien naturellement, les deux personnages aboutissent à des résultats différents, contraires. Alors que le premier qui symbolise le comportement exemplaire triomphe des difficultés, jouit de bonheur et crée l'harmonie social, le second, lui, incarne la déchéance qui le conduit à la souffrance et parfois même à la mort. Le récit « le néré de Dissia » (T. M TOURE, (1984, p. 81), illustre clairement cet

Le respect de l'environnement comme substrat d'une éducation dans les contes ouest-africains : l'exemple des Aventures de Tôpé- l'araignée de Théophile Minan Touré

* * * * *

CAMARA Lonan

état de fait. A l'écoute de ce récit, l'auditoire est parfaitement orienté quant au comportement qu'il faut adopter dans la communauté à l'effet que celle-ci vive dans l'harmonie. La littérature orale, par essence est un creuset pluridisciplinaire. Elle est, en effet, sociologie, art, ethnologie, pharmacopée, philosophie, histoire, etc.

En somme, elle constitue un riche grenier de connaissances, mais elle est également pérenne, c'est-à-dire, durable, éternelle. La transmission en fait un legs de génération à génération et montre qu'elle accompagne la société et l'homme depuis leurs premiers balbutiements. En cela, elle est une école où l'individu acquiert les notions de base en tout domaine de l'activité humaine et en devient un sujet habile et expérimenté, capable de se défendre contre les aléas de la vie, de défendre sa culture et de l'enrichir par des innovations liées à l'évolution. Jouant un rôle de creuset éducatif, elle modèle l'homme philosophiquement et moralement, le dote d'un savoir-être et d'une humanité qui débordent les frontières de sa culture : elle façonne un individu sain dans un milieu sain rendu clément par la création d'une harmonie des relations qui le lient à la nature.

2. Le conte, un exemple d'interdépendance entre l'homme et son Environnement

Dans le conte, tout ce qui existe dans la nature peut avoir le statut de personnage et cela n'est pas fortuit. Le conteur, non seulement, met en scène une pluralité de personnages, mais surtout, il octroie à chacun les caractéristiques humaines dont l'usage de la parole.

2.1. La diversité des personnages dans le conte négro-africain, une preuve de la non dualité entre l'homme et son environnement

Pour Emile LITTRE (E. Littré, 2018) : « l'environnement, c'est ce qui cerne, ce qui entoure ». Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons à l'environnement naturel : eaux, air, flore, faune, sols, relief. C'est à partir de cet environnement réel que le conteur crée un univers merveilleux ou même fantastique où s'agitent hommes, animaux, végétaux et autres personnages surnaturels et allégoriques. Cet univers irréel n'est que la représentation de la praxis sociale terrestre. Il aurait pu se contenter de n'avoir que des personnages humains. Cependant, il convoque tous les éléments de la nature aussi bien les choses que les êtres vivants. Cet art du conteur mérite d'être analysé et interprété. Ces

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 8 - Décembre - 2024

personnages de tout genre qui fourmillent se parlent, se fréquentent, créant ainsi des rapports solides de sorte qu'un homme et un animal ou même un végétal se respectent et entretiennent des rapports d'égalité et d'amitié. Les hommes, les animaux, les plantes et les choses vivent en harmonie. Les animaux, particulièrement, jouent un rôle important dans les contes africains, et on retrouve chez eux bien des traits auxquels les fables d'Esopé et de La Fontaine ont accoutumé les lecteurs occidentaux. Ce dont témoigne, à l'évidence, le récit intitulé « L'homme sauvé par le Caméléon et le Crapaud » G. MEYER (2009, p. 85). Dans ce récit, des animaux viennent aider un mari en difficultés. Comme dans de nombreux contes africains, le thème de celui-ci est aussi l'épreuve qu'un père impose aux prétendants de sa fille. Celle qui est ici imposée au prétendant de la fille est terrible : il ne doit pas survivre après la mort du père. En effet, il y avait un roi dont la fille était très belle. À chaque fois qu'un sujet venait demander sa main, on lui disait : « Tu pourras l'épouser, mais dès que son père mourra, on te tuera toi aussi » (G. MEYER (2009, p. 86). Un courageux prétendant accepta la condition et on lui donna la fille. Trois ans plus tard, le père de la femme mourut. Le jeune frère du roi vint prévenir le mari : « Le temps est venu, on va faire comme on l'avait dit ! » (G. MEYER (2009, p. 87). Le mari prit les dispositions pour se rendre à la maison de son beau-père. En route, il rencontre un crapaud et un caméléon bienveillants qui décident de l'aider en lui donnant des consignes bien précises : « Quand nous arriverons là-bas, dit le Caméléon, tu me poseras sur une branche du fromager de leur place publique. Et moi, poursuit le Crapaud, quand nous arriverons là-bas, tu me poseras sur le sol de leur place publique ».

Le gendre suivit à la lettre les directives de ses deux compagnons. Sur la place publique, les villageois firent coucher l'homme à terre et lui mirent un couteau sur la gorge.

Mimant un dialogue avec Dieu (Caméléon), Crapaud se mit à dire :

Ô roi, ô Dieu exigeant !
J'écoute, j'écoute ! lui dit Caméléon.
N'as-tu jamais vu chose pareille ? Poursuit Crapaud.
Non, jamais ! répond Caméléon (G. MEYER (2009, p. 87).

Les villageois prirent tous peur et abandonnèrent l'homme sur la place. Ainsi, les deux animaux venaient de lui sauver la vie. C'est toujours dans cette ambiance de convivialité et d'harmonie que s'inscrit le conte « Les émissaires du roi » de T. M. TOURE (2002, p.103). Dans ce récit, le roi, le chef qui est un humain, travaille en parfaite collaboration avec les animaux à qui il confie des missions : « Mes enfants,

Le respect de l'environnement comme substrat d'une éducation dans les contes ouest-africains : l'exemple des Aventures de Tôpé- l'araignée de Théophile Minan Touré

* * * * *

CAMARA Lonan

je compte sur vous pour trouver à mon fils une femme digne de son rang ! Qu'elle soit riche, belle et bien éduquée. Partez, et que les esprits du royaume guident vos pas » (T. M. TOURE (2002, p.8).

Si chez Meyer les personnages animaux apparaissent comme des adjuvants des personnages humains, Minan les présente comme des héros, des personnages centraux. Toutefois, les deux auteurs donnent la parole aux animaux dans une atmosphère de convivialité et de collaboration. On note en effet, un caractère anthropomorphique très poussé du bestiaire africain chez les deux auteurs. Les Africains ont une vision holistique de l'univers. Pour eux, en effet, tout dans l'univers parle, fonctionne et peut être humanisé pour en faire un tout inséparable.

2.2. L'anthropomorphisme dans le conte négro-africain, une conception d'interdépendance des individus

Dans les contes négro-africains, tout est animé, tout parle, en d'autres termes, tout représente l'homme. En effet, Le conteur prête à ses personnages, une organisation sociale à l'image des cités humaines. Végétaux, animaux, êtres surnaturels et humains cohabitent sur un axe horizontal. L'homme qui est aussi bien une autorité sociale, morale que spirituelle occupe une place de choix dans le conte. Avec l'homme et tous les autres personnages, il existe une coexistence pacifique et elle n'est pas gratuite, elle se manifeste avec tous les types de personnages des contes ouest-africains. Ces nombreux et divers personnages sont convoqués à dessein, car ils sont des adjuvants et permettent d'atteindre des buts de bien-être. Concernant les personnages animaux, au-delà de la fonction ou du rôle joué, il pourrait s'en dégager un sens totémique qui engendre la notion d'animal protecteur. Les exemples sont légion, notamment, ceux qui désignent tel animal comme protecteur de tel clan. Chez les Peulhs, Diallo est l'éléphant, Bah est l'antilope-bubale. Ailleurs, certains clans se donnent le Silure, le Singe ou encore le buffle comme protecteurs. Également, les personnages végétaux sont protecteurs de l'homme. L'arbre par exemple l'est dans la mesure où son feuillage représente souvent la demeure des esprits ancestraux. Il l'est aussi pour son ombre,

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 8 - Décembre - 2024

mais surtout il est un lieu de cachette et un pourvoyeur des biens tels que nourriture, pierres précieuses et sagesse.

« La gourde de la sagesse » de T. M. TOURE (2002, p.7), illustre bien cet aspect. En effet, c'est au sommet du grand fromager de son champ que le père de Tôpé va cacher la gourde de la sagesse pour la protéger de ses ennemis. Il se justifie en ces termes :

Cette gourde contient toute la sagesse du monde. Je me suis donné tant de mal à la remplir que je ne pourrais la laisser à la portée de nos ennemis qui veillent. C'est pourquoi, demain à l'aube je monterai la placer au sommet du grand fromager de notre champ (T. M. TOURE, (2002, p.26).

Quant aux personnages surnaturels et allégoriques, ils participent de l'éducation et de la socialisation des jeunes, à travers l'émotion qui naît du merveilleux et de l'extraordinaire. Le récit « La source des génies » (T. M. TOURE, 2002, p.27), par exemple, met en exergue les vertus de la reconnaissance et le respect de la parole donnée.

Les parents de Tôpé s'étaient installés sur une terre sans point d'eau. Ils avaient alors demandé aux génies de leur procurer de l'eau. Leur vœu fut exaucé, mais les génies exigèrent en retour l'offrande annuelle d'un mouton blanc. Ils acceptèrent ce marché et une belle source intarissable, à l'eau limpide, permit de s'établir sur cette terre. Araignée en occupant les terres ancestrales avait aussi bien hérité de leurs droits que de leurs devoirs. Mais très tôt Araignée se lassa de ce sacrifice rituel : « Il n'immolait plus de mouton blanc à la fin des récoltes. Cela durait depuis trois ans. Tôpé n'y songeait guère » (T. M. TOURE, (2002, p.30).

Si Tôpé oubliait vite, les génies eux n'oubliaient pas. Ils tinrent leur vengeance le jour où, il convia tous les hommes du village afin qu'ils l'aidassent à faire ses buttes d'ignames, en empêchant les femmes de prendre de l'eau à la source, mais surtout en les séduisant irrésistiblement à la danse. Impatients, Araignée et tous ses convives se rendirent au point d'eau. Tous, sans exception, se mirent à danser. Ils dansèrent jusqu'à ce qu'un vieillard qui passait par là rappelât à Araignée le marché que ses ancêtres avaient conclu avec les génies en ces termes : « Fils, tu n'auras de repos qu'en accomplissant le sacrifice promis aux génies. C'est une dette de tes ancêtres, ne l'oublie jamais » (T. M. TOURE, 2002, p.30).

Dès le lendemain, Tôpé immola un mouton blanc aux génies. Il a pris conscience qu'il ne faut pas ruser avec les génies et à un niveau plus profond, il faut honorer ses engagements. Ces êtres supérieurs à l'humanité se manifestent de façons diverses. Dans le conte « Le Boli » (B. DIOP, 1958, p. 16), l'ombre d'une statuette sacrée (le Boli) se transforme en jeune homme pour aider un forgeron et effectue sur une vieille femme une opération à la suite de

Le respect de l'environnement comme substrat d'une éducation dans les contes ouest-africains : l'exemple des Aventures de Tôpé- l'araignée de Théophile Minan Touré

* * * * *

CAMARA Lonan

laquelle elle redevient jeune et belle. Au-delà de la sincérité qu'il faut cultiver, cette situation de fait dénote de l'incontournable interdépendance entre l'homme et son environnement ; le sensitif et le non sensitif ; le physique et la métaphysique.

Le conteur négro-africain fonde un monde où toutes les composantes sont intrinsèquement liées de sorte à constituer un tout animé, mouvant. Cela crée une unité entre l'homme et son environnement de façon qu'il en naît une interdépendance qui engendre le respect de chaque individu. Si l'arbre ou le silure protège l'homme et contribue à son épanouissement physique et spirituel, à son tour, celui-ci se doit de le sauvegarder. D'où l'équilibre écologique, qui plus est, indispensable au maintien de la vie, fondement de tout développement durable. Cette vision du monde du conteur négro-africain n'est-elle pas la manifestation d'un humanisme englobant ?

3. Le conte négro-africain, expression d'un humanisme englobant pour la sauvegarde de l'environnement

L'homme doit se dévouer à l'univers au lieu de l'exploiter, car on ne saurait expliquer l'homme par l'homme seul et celui-ci ne saurait s'épanouir sans son environnement. Cet humanisme se manifeste et se décline à deux niveaux.

3.1. Le principe de l'unité de la personne et de son environnement

L'expression japonaise pour ce principe est *eshofuni* N. DAISHONIN (2010). Le premier terme est une contraction d'eho (environnement) et de *shoho* (la personne, ou le moi). Le second mot, *funi*, veut dire « deux, mais pas deux ». La vie et son environnement, ou, en d'autres mots, les êtres sensitifs et les choses non sensitives, sont fréquemment considérés comme des entités séparées (deux). C'est ainsi qu'ils nous apparaissent et c'est ainsi que nous les regardons. Mais, à un autre niveau, ils ne sont pas « deux ». Le penseur japonais l'illustre bien éloquemment en ces termes : « L'environnement est comparable à l'ombre, et la vie est comparable au corps. Sans corps, il ne peut y avoir d'ombre. De la même manière, sans vie, il n'y a pas d'environnement, même si une vie est soutenue par son environnement » (N. DAISHONIN, 2010, p. 170).

Dans les contes négro-africains, cela se manifeste éloquemment. Par exemple dans le conte « Le gigot-devin », le personnage éponyme, excellait dans l'art divinatoire : « Sa réputation

avait dépassé les frontières du pays où les hommes, les animaux et les plantes vivaient en harmonie » (T. M. TOURE, (2002, p.31). Le fait de donner la parole aux choses non sensibles montre bien que les conteurs de l'Afrique noire ont une conception holistique de la vie. Pour les Africains, en effet, tout ce qui existe parle et vit, au demeurant impacte la vie tout entière de l'univers. La science, depuis un bon moment, corrobore cette conception du lien étroit entre tout ce qui existe sur la planète terre et même dans l'univers. La recherche dans les sciences de la nature a révélé l'interaction complexe entre des organismes vivants et leur milieu environnant. Ce qu'on appelle « l'effet papillon » est susceptible de nous ouvrir des pistes, car il fournit un modèle scientifique pour expliquer la manière dont l'action la plus infime peut être la source de changements de grande ampleur. Le battement des ailes d'un papillon peut ainsi déplacer une simple feuille dans la plus profonde forêt humide de l'Amérique du Sud. La feuille fait onduler d'une façon imperceptible la surface d'une petite mare tranquille, déclenchant toutes une série de conséquences en chaîne qui s'accumulent jusqu'au point où un changement atmosphérique majeur peut se produire et affecter un continent éloigné. Nous ne sommes pas séparés du monde dans lequel nous vivons, mais nous sommes impliqués dans une interaction dynamique avec lui. Cela apparaît de fort belle manière dans les contes négro-africains à travers la convocation de personnages relatifs à l'environnement. Ce n'est pas un concept très facile à accepter, parce qu'il va à l'encontre du préjugé bien enraciné au nom duquel on rejette sur les circonstances la responsabilité de nos problèmes. Il est particulièrement difficile à appliquer, car, les occidentaux, par exemple, ont largement réussi à soumettre leur environnement et à atteindre un haut niveau de bien-être matériel en considérant le moi et la nature fondamentalement séparée. Cependant, dans la cosmogonie négro-africaine, particulièrement, dans le conte négro-africain, cette inséparabilité entre la personne et ce qui l'entoure est une vision enrichissante de la réalité. Ceci pour dire qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre l'esprit et la matière. En d'autres termes, notre environnement et la situation dans laquelle nous sommes reflètent en fait notre intérieur. En somme, toutes les entités de vie sont reliées les unes aux autres et pourraient impacter consciemment ou inconsciemment la vie planétaire. Elles sont toutes interdépendantes.

Le respect de l'environnement comme substrat d'une éducation dans les contes ouest-africains : l'exemple des Aventures de Tôpé- l'araignée de Théophile Minan Touré

* * * * *

CAMARA Lonan

3.2. Personne n'existe de façon isolée

Nous sommes reliés aux parents qui nous ont conçus et élevés, aux enseignants qui nous ont éduqués, et aux amis qui nous ont encouragés. Nous sommes aussi liés à des gens que ne nous avons jamais rencontrés, qui récoltent et acheminent notre nourriture, confectionnent nos vêtements, écrivent les livres qui façonnent notre pensée. En fait, nous sommes connectés à tous ceux dont les efforts aident à maintenir le tissu social. Il n'y a personne dans le monde qui ne soit pas lié à nous. Le dramaturge John GUARE a mis en scène cette notion dans *Six degrees of séparation* (*Six degrés de séparation*, 1990), une pièce dans laquelle un personnage théorise le fait que chacun, sur le globe, peut être relié à n'importe quelle personne à travers une chaîne de relations ne comprenant pas plus de six personnes au total. Notre « moi » inclus tous les autres. Dans une perspective plus profonde, chacun d'entre nous est relié à tous les autres, en vertu du fait que tous participent à la même ultime réalité de la vie. Comprendre que le moi individuel est connecté à tous les autres, et que notre épanouissement est lié à celui de la société dans laquelle nous vivons et tout ce qui nous entoure, est partie intégrante du processus conduisant à une conciliation harmonieuse entre ressources environnementales ou naturelles et développement durable.

Conclusion

Dans le conte négro-africain, en plus de l'être humain, tout être et tout élément de la nature peut être un personnage qui prend l'apparence de l'homme et parle. Tout est animé, tout parle et même le langage du silence est audible. L'anthropomorphisme dont font preuve les contes africains traite en réalité, à un niveau supérieur, de l'unité de l'homme et son environnement. Aucune vie sensitive ou non sensitive ne peut prospérer sur cette planète terre, sans les autres entités ; les contes, implicitement, nous le disent. D'où la nécessité, pour l'homme, de gérer rationnellement et harmonieusement son environnement. Par voie de conséquence, il ne doit pas l'exploiter aveuglement, mais plutôt, il doit se vouer à lui et le sauvegarder. En revanche, l'on ne peut s'empêcher de penser à l'énorme erreur des occidentaux qui ont considéré et même continuent de considérer les contes africains comme des enfantillages. Le conte africain est « engagé»,

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 8 - Décembre - 2024

il est en quelque sorte une mise en scène des valeurs d'une société. C'est une création qui valorise la vie et l'être humain. La priorité est donnée à l'alliance et à l'échange ; c'est le creuset d'un humanisme englobant, car tout est humanisé. Plus qu'un dépassement, il constitue une invitation à l'interrogation sur soi-même et chaque conte est comme un voyage qui nous conduit sur des chemins d'humanité. Ainsi, a-t-il une valeur profondément sociale. Le conte nous enseigne que nos vies sont reliées de façon complexe à celles de nos amis, à notre environnement physique, à notre planète et même à l'univers. Par ricochet, le développement durable, harmonieux et paisible dont rêve l'humanité ne deviendra réalité qu'à une condition, non la moindre : que l'homme comprenne qu'il est partie intégrante d'un système complexe en dehors duquel il ne peut pas survivre.

Références bibliographiques

- CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre la parole traditionnelle*, Issy-Les Moulineaux, Editions Saint Paul, coll. « Les classiques africains ».
- CAUVIN Jean, 1980, *L'image, la langue et la pensée*. Paris, Editions Anthropos. Institut Saint Augustin.
- CHEVRIER Jacques, 1986, *L'arbre à palabre : essai sur les contes et récits Traditionnels d'Afrique noire*. Paris, Hatier.
- DADIE Bernard, 1955, *Le pagne noir*, Paris, Présence africaine.
- DERIVE Jean, 1975, *Collecte et traduction des littératures orales*, Paris, SELAF.
- DIOP Birago, 1958, *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine.
- GERARD Meyer, 2009, *Contes de l'Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala.
- GUARE John, 1990, *six degrés de séparation*, Newyork, Random House USA Inc.
- LOUCOU Jean Noel, 1984, *Tradition Orale Africaine : Guide méthodologique*, Abidjan, Editions NERTER.
- N'DA, Pierre, 1984, *Le Conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan.
- NICHIREN Daishonin, 2010, *Lettres et traités*, Tokyo, SGI.
- RICARD Alain, 1985, *Littératures d'Afrique noire, des langues aux livres*. Paris, CNRS, Editions et KARTHALA.
- TOURE Théophile Mina, 2002, *Les Aventures de Tôpé- l'araignée*. Abidjan, Editions Hatier.
- URSULA B. et DERIVE J. (sous la dir.) (2008) : *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Editions Karthala.